Les Enigmes du Moi
Les confessions de St Augustin

Partie II
Les Concepts fondamentaux de la philosophie augustinienne

I. Saint Augustin le Chrétien converti

Pour bien comprendre la pensée de Saint Augustin il est bien entendu impératif de bien connaître les influences chrétiennes qui ont marqué sa vie.

Tout d'abord un bref rappel historique, l'Empereur Constantin le Grand s'est converti au christianisme en 337 après JC ce qui voulait dire ni plus ni moins que le christianisme allait devenir la religion d'état du plus grand empire de tous les temps. Cela arrive quelques décennies plus tard. Les empereurs Théodose, pour l'Empire d'Orient et Gratien, pour l'Empire d'Occident, tous deux catholiques, élèvent le christianisme au rang de seule religion officielle et obligatoire par l'Édit du 28 février 380, dit l'Édit de Thessalonique. Nous sommes 6 ans avant la conversion de St Augustin.

À Milan, il se retrouve au cœur d'une société fréquentée par les poètes et les philosophes, particulièrement des platoniciens. Sa mère finit par l'y rejoindre. Il y rencontre Ambroise de Milan, l'évêque chrétien de la ville dont il suivit les homélies avec assiduité. À cette époque, influencé par les discours d'Ambroise, il décide de rompre avec le manichéisme, « ne croyant pas devoir, en pleine crise de doute, me maintenir dans une secte au-dessus de laquelle je plaçais déjà un certain nombre de philosophes. » L'idée d'un combat entre le mal et le bien lui semblait absurde, car le principe mauvais du manichéisme ne pouvait en réalité rien contre un dieu immuable et éternel. Cependant, il restait la question de l'existence du mal permis par Dieu.

C'est vers ce moment qu'Augustin, tourmenté par le problème du mal, découvre Platon et les platoniciens. Il comprend que le mal n'est rien, mais la philosophie païenne demeure encore loin pour lui de la véritable voie, qui est la voie de Jésus.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Les Enigmes du Moi
Les confessions de St Augustin

Saint Augustin a lu l'intégralité de la Bible c'est une certitude, alors pour le comprendre il ne faut surtout pas faire abstraction de la philosophie chrétienne.

Regardons sa conversion d'un peu plus près car comme vous le savez jusqu'à sa conversion Saint Augustin était manichéen (une hérésie fondée par le prince perse Mani). Saint Augustin se convertit au christianisme en août 386, donc tardivement puisqu'il avait presque 32 ans (en fait il s'agit d'une religion qu'il connaît pratiquement depuis toujours). Il dit lui-même dans ses *Confessions* qu'il l'a tétée avec le lait de sa mère. En fait, la conversion d'Augustin, d'ailleurs très dramatique sur le plan psychologique, est moins une conversion au christianisme qu'une conversion au paulinisme. La découverte des épîtres de saint Paul qu'il ne connaissait pas, lui fait voir tout à fait différemment non seulement le christianisme qu'il connaissait, mais aussi le judaïsme.

Elément fondamental de sa vie, sa conversion est décrite au chapitre XII du livre VIII des *Confessions* :

> « Ainsi, disais-je, et je pleurais dans l'extrême amertume de mon cœur broyé. Et voici que j'entends une voix venue de la maison voisine, celle d'un garçon ou d'une fille, je ne sais qui, sur un air de chanson disait et répétait à plusieurs reprises : « Prends, lis ! Prends, lis ! » Et aussitôt, changeant de visage, je me mis à réfléchir intensément, en me demandant si dans un jeu une telle ritournelle était habituellement en usage chez les enfants. Mais, il ne me revenait pas de l'avoir entendue quelque part. Et, refoulant l'assaut de mes larmes, je me levai, ne voyant d'autre interprétation à cet ordre divin que l'injonction d'ouvrir le livre et de lire le premier chapitre sur lequel je tomberais. Je venais, en effet, d'apprendre qu'Antoine avait tiré de la lecture de l'Évangile pendant laquelle il était survenu par hasard un avertissement personnel comme si c'était pour lui qu'était dit ce qu'on lisait : « Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Viens, suis-moi », et qu'un tel oracle l'avait aussitôt converti à Toi. Je me hâtai donc de revenir à l'endroit où Alypius était assis ; car c'est là que j'avais posé le livre de l'Apôtre quand je m'étais levé. Je le saisis, je l'ouvris, et je lus en silence le premier chapitre sur lequel tombèrent mes yeux : « Point de ripailles ni de beuveries ; point de coucheries ni de débauches ; point de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous faites pas les pourvoyeurs de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

la chair dans ses convoitises. Je ne voulus pas en lire davantage : je n'en avais plus besoin. Ce verset à peine achevé, à l'instant même se répandit dans mon cœur une lumière apaisante et toutes les ténèbres du doute se dissipèrent. »

La joie le comble lors de son baptême :

Il fut baptisé par Ambroise, évêque de Milan, dans la nuit du 24 au 25 avril 387 :

« Combien j'étais ému ! Que de larmes s'échappaient de mes yeux, lorsque j'entendais retentir dans votre église le chœur mélodieux des hymnes et des cantiques qu'elle élève sans cesse vers vous ! Tandis que ces célestes paroles pénétraient dans mes oreilles, votre vérité entrait par elles doucement dans mon cœur; l'ardeur de ma piété semblait en devenir plus vive; mes larmes coulaient toujours, et j'éprouvais du plaisir à les répandre. »

(*Confessions*, livre 9)

II. Les Concepts fondamentaux de la philosophie augustinienne

- La foi, adhésion de l'âme nous faisant saisir les principes premiers et nous mettant en possession de la vérité (la foi, si elle précède l'intelligence, n'est pas de nature à ruiner la raison) ; la foi est une croyance en quelque chose d'invisible, et Augustin répond à ceux qui affirment que l'on ne peut croire en ce qui ne tombe pas sous les sens (extérieurs ou sens interne) que nous croyons toujours à certaines choses que nous ne percevons pas, telle que, par exemple, la bienveillance d'un ami. L'esprit humain ne peut donc se passer de foi, à moins de vivre comme une bête (*De la foi aux choses qu'on ne voit pas*, §1). La foi aux choses invisibles n'est donc pas en elle-même irrationnelle, mais fait partie, d'une manière raisonnable et nécessaire, de la vie humaine :

« Or, croire qu'on n'est pas aimé parce qu'on ne voit pas l'amour, ne pas rendre affection pour affection parce qu'on s'en croit dispensé, ce n'est pas là un acte de sagesse, mais une réserve odieuse ; et si nous ne croyons pas à ce que nous ne voyons pas, si nous nions les volontés des hommes, parce qu'elles échappent

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Les Enigmes du Moi

Les confessions de St Augustin

à nos yeux, il en résultera un tel trouble dans la société que tout sera renversé de fond en comble. »

- L'Amour, qui consiste à désirer quelque chose pour elle-même. Augustin distingue l'amour de soi et l'amour de Dieu. Seul l'amour de Dieu est un amour authentique et juste car il n'altère pas notre être mais au contraire l'augmente. L'amour est charité et s'oppose à la concupiscence. C'est un mouvement de l'âme vers ce qu'elle désire, et en ce sens, l'appétit naturel de l'âme est l'amour qui l'entraîne vers Dieu (idée que reprendront plus tard Thomas d'Aquin, et à la limite Baruch Spinoza dans les limites de la définition particulière que ce dernier établira de « Dieu »). Voir aussi entéléchie.

- Le libre arbitre et la grâce. La liberté est pour Augustin correspondance entre la volonté humaine et la volonté divine ; elle n'est donc pas un choix, mais une sorte de nécessité à se conformer à l'ordre divin. Il existe toutefois deux sortes de liberté : la liberté parfaite qui précède la chute où l'homme est libre entièrement, parce qu'il fait de lui-même le bien, qu'il est ce bien qu'il réalise ; une liberté imparfaite, après la chute, qui témoigne de la corruption de la nature humaine, autrement dit de la mauvaise utilisation de sa volonté. Quand l'homme est bon malgré tout, ce n'est pas de son fait, mais par la grâce de Dieu.

- La Raison, conçue comme faculté discursive, n'entrant pas en conflit avec la foi, mais la complétant : il faut, en effet, comprendre pour croire ;

- La Mémoire, source de l'identité personnelle, est une faculté de la pensée, conscience des temps passé, présent et à venir. Cette faculté permet l'intelligence et la volonté. C'est par la mémoire que l'âme se rappelle d'elle-même et reprend possession d'elle-même. Quand l'âme se cherche elle-même, après s'être perdue par concupiscence, elle se retrouve par la mémoire, qui est alors un mouvement de l'être vers Dieu.

Benoît Lévesque
En collaboration avec Eric Cobast

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.